



Photo: Andrée Paradis

A MA

Geneviève,

J'ai peur de ta passion de vivre comme mon père et ma mère ont eu peur de la mienne; si, comme Icare, tu allais t'approcher trop près du soleil et te brûler les ailes . . .

J'ai eu comme toi, l'âge fou, le désir de faire plein de choses, de mordre à la vie à pleines dents. J'ai eu aussi le goût de tenter des expériences un peu folles! C'était une autre époque! Les folies, bien sûr, n'étaient pas les mêmes et il me semble, aujourd'hui, qu'elles étaient bien peu menaçantes. Et pourtant elles inquiétaient ma mère! . . . Ne me suis-je pas roulée dans l'herbe à puce pour en mesurer les effets sur moi? N'ai-je pas fait plusieurs milles à bicyclette pour aller voir un garçon, de dix ans mon aîné, que j'adorais?

Une amie m'a confirmé récemment que j'étais, à l'adolescence, pleine d'énergie et de joie de vivre. J'aimais rire, jouer des tours, danser le rock'n roll. Les garçons m'attiraient; j'étais coquette et je cherchais à leur plaire. Ma sexualité était en plein éveil; malgré la culpabilité engendrée par une morale qui condamnait la masturbation, j'allais à la découverte de ma sensualité. J'adorais la musique et le théâtre: je m'occupais d'une petite chorale au collège et je faisais partie, chaque année, de la distribution des pièces de théâtre que nous présentions devant les parents et amis. Je t'ai vue, ces derniers temps, vivre l'activité fébrile et enivrante de la préparation et de la présentation d'un spectacle et j'ai reconnu en toi l'enthousiasme et la joie de ma jeunesse. J'étais une participante de la J.E.C.; tu fais partie du Conseil étudiant de la polyvalente. Comme moi aussi, tu aimes plaire aux garçons. Les religieuses avaient mis ma mère en garde contre mon tempérament passionné. Je n'ai pas reçu de tels avertissement à ton sujet mais ta fougue et ton appétit de vivre me

font peur . . .

J'ai donc été, comme toi, une adolescente pleine de vie. Comment suis-je devenue par la suite une jeune épouse et mère éteinte et déprimée? Comment ai-je perdu cette soif de vivre pleinement? Je suis rentrée dans les rangs et j'ai cessé de vivre la folie. Je suis devenue un robot qui lave, repasse, fait le ménage. Il y avait si peu de place pour la fantaisie dans mon banal quotidien que je me réfugiais dans le sommeil ou dans l'univers artificiel et parfois "rose bonbon" des films d'après-midi à la télé. J'avais pourtant l'âge de vivre encore les expériences de la jeunesse et j'étais déjà mère de deux enfants! Je n'avais pas choisi de développer ma personnalité, d'explorer mes ressources personnelles; non, j'avais choisi un rôle qui ne comblait pas toutes mes attentes. J'allais devenir une automate au service de la famille; ma vie allait s'éteindre! . . . J'avais comme ma mère choisi le *renoncement!* Qu'était devenue l'adolescente enthousiaste qui aimait tant la vie, qui rêvait de faire une carrière, de faire du théâtre? Qu'était devenue la jeune fille sensuelle et passionnée qui avait choisi le mariage et la famille par amour? J'avais espéré que l'amour d'un homme et les enfants combleraient tous mes vœux!

L'amour et la sexualité étaient-ils un piège? Ma mère avait renoncé à une carrière de musicienne (le mariage n'était-il pas alors la voie royale et "normale"?); j'avais renoncé, pour ma part, à poursuivre des études, une carrière, pour consacrer mes énergies à l'amour, à la famille. Ma mère m'avait exprimé son insatisfaction profonde à ne vivre que pour la famille. J'étais cependant si amoureuse que je refusais de l'écouter. Comment ne pas renoncer à tout pour l'amour? Les insatisfactions des mères qui ont renoncé à leur épanouissement personnel les poussent-elles à craindre l'épanouissement sexuel de leur fille? Craignent-elles de les voir tomber dans un piège à

FILLE, MON MIROIR. . .

Andrée L. Paradis

leur tour? Je me suis en effet demandé pourquoi tant de mères réagissaient avec angoisse aux activités sexuelles de leur fille. Je réalise que je ne m'inquiète pas au sujet des expériences sexuelles de tes frères; je les vois plutôt comme des acquis enrichissants faisant partie de leur évolution, de leur croissance. Quand il s'agit de toi, j'ai peur!

C'est Nancy Friday dans *Ma Mère, mon miroir* qui m'a fait prendre conscience de cette peur que ressentent les mères face à la sexualité de leur fille. La plupart du temps, les risques de grossesse prématurée, de maternité précoce, sont évoqués comme motifs de leur crainte mais il me semble que cette peur s'étend aussi à toute pratique sexuelle, voire au mariage. La mère craint que sa fille ne s'engage trop tôt et pour trop longtemps dans une voie qui l'a laissée frustrée. C'est cette peur qui a incité ma mère, ma grand'mère et mon père à me refuser d'aller passer quelques semaines en Ontario dans le cadre d'échanges interprovinciaux d'étudiants car, selon ma grand'mère surtout, il y avait danger pour une fille comme moi de devenir amoureuse d'un Anglais protestant . . . C'est cette peur aussi qui empêchait mon père de m'amener en voyage sur un navire qu'il pilotait parce que, disait-il, les équipages étaient composés d'hommes et que j'étais une fille . . . C'est encore cette peur qui m'a fait faire une crise d'asthme quand j'ai cru que tu n'étais pas rentrée, une nuit, à quatre heures trente alors que tu avais tout simplement changé de chambre. C'est cette même peur qui m'habite quand je te vois, à quatorze ans, amoureuse d'un garçon de dix-huit ans. Je crains que tu ne brûles des étapes . . . Les mères interdisent à leurs filles certaines expériences de vie car elles les sentent vulnérables, menacées à cause de leur sexualité.

Une thérapie de plusieurs années m'a permis de retrouver le goût de vivre pleinement, de reprendre

mes études et de m'épanouir dans une carrière que j'aime. J'ai pris conscience de mes conditionnements. Je me croyais ouverte face à la liberté sexuelle et à la libération des femmes; je l'étais de façon intellectuelle. Je découvre que j'ai été profondément conditionnée à la peur, au mépris de ma sexualité. Comment vivre sereinement sa sexualité quand on a appris par expérience qu'elle était un obstacle à sa liberté d'agir? De mère en fille, nous ne nous sommes pas permises de réaliser nos rêves, de nous épanouir. La sexualité si menaçante est alors devenue, pour beaucoup d'entre nous, source de mort plutôt que de vie. Malgré une vie sociale et professionnelle satisfaisante, je demeure encore réticente à m'engager profondément dans une relation amoureuse comme si j'allais de nouveau être confinée à mon rôle de mère et d'épouse.

Consciente de mes peurs comme aussi des années perdues à m'étioler, je veux pour toi un avenir meilleur. Je te sens sensuelle et désireuse de vivre intensément. Je pose bien souvent des limites, je mets un frein à ton enthousiasme car j'ai peur de ta fougue. Je crois nécessaire de te ramener à certaines contingences de la réalité et en même temps j'ai peur de briser ces élans qui vont te permettre de développer tes talents, de t'épanouir. Cette fureur de vivre te conduit assez souvent à l'indiscipline. Pourtant cette discipline personnelle si difficile à acquérir est essentielle à la réalisation de tout projet important. Comment alors t'aider à t'épanouir, te permettre de vivre passionnément ta vie tout en te mettant en garde contre ton indiscipline et tes impulsions pas toujours fructueuses? Je crois qu'il est important que tu sois fière de toi-même, que tu te réalises personnellement pour aimer quelqu'un d'autre et vivre pleinement ta sexualité.

Montréal, 31 mai 1982